

JEUDI 22 MARS 2018
SALLE DES ACTES
CAMPUS TRIOLET
ENTRÉE LIBRE

JOURNÉE CONDORCET PROGRAMME

9h00 - 10h30

Anne-Lise Rey

L'anthropocène : quelques enjeux politiques

La conscience de l'imminence de la catastrophe écologique a souvent eu pour effet de remodeler les contours de l'éthique pour l'adapter aux nouveaux enjeux écologiques : que l'on pense aux réflexions sur le chauvinisme humain (Routley) ou la considérabilité morale (Goodpaster) au prix, parfois, d'une neutralisation des enjeux politiques qui convient bien à ceux qui partagent le diagnostic d'entrée dans une ère post-politique. Cette intervention voudrait, a contrario, esquisser les conditions d'un traitement politique de l'anthropocène.

10h30 - 12h00

Jean Chéry

Dérèglement climatique et crise de l'énergie : Que peut faire la Science ?

Depuis le Siècle des Lumières, la science est perçue comme socialement bénéfique. La remise en question de ce postulat reste marginale. Dans le passé, la science et la technologie ont permis de résoudre des problèmes posés localement. Dans ce contexte, l'approche réductionniste des problèmes s'est montrée très efficace. Couplée à la technologie, la science a permis l'avènement de la société industrielle, en débouchant finalement sur la société consumériste dans laquelle nous vivons. A présent, la science, la société et les individus sont face à un problème global : réformer un modèle énergétique responsable du réchauffement climatique et d'autres désordres écologiques. Comment y parvenir ? Ce problème sera abordé de la façon suivante :

- (1) Pourquoi pense t'on que la Science est un vecteur de progrès social ?
- (2) Comment choisir les solutions techniques pour l'énergie domestique du futur ?
- (3) La science actuelle peut-elle formuler une solution rationnelle au problème du réchauffement climatique ?

14h00 - 15h30

Hélène Guillemot

Objectifs de température inatteignables, émissions négatives : entre science et politique, la coproduction de scénarios chimériques ?

L'un des résultats les plus remarquables de l'accord sur le climat adopté en décembre 2015 à la COP 21 de Paris est la mention d'un objectif de hausse de la température moyenne globale de 1,5 °C. La limite mentionnée jusque là était de 2°C ; or selon les scénarios des modèles intégrés présentés dans le dernier rapport du GIEC, ne pas dépasser un réchauffement de 2°C impliquerait non seulement une chute drastique et immédiate des émissions de gaz à effet de serre, mais aussi l'extraction massive du CO2 déjà présent de l'atmosphère, via des technologies dites « d'émissions négatives ». Ces technologies, qui n'existent pas aujourd'hui, seraient pour la plupart coûteuses et présenteraient de potentiels risques sociaux et environnementaux. Comment comprendre l'adoption d'un objectif aussi ambitieux et la production de trajectoires qui y parviennent alors même que les émissions de gaz à effet de serre n'ont cessé de croître ? Dans cette présentation, on esquissera l'histoire de ces objectifs de température et des scénarios produits par des modèles intégrés, et on s'interrogera sur les débats et recherches (ou leur absence) suscités dans différentes arènes.

16h00 - 17h30

Lionel Scotto d'Appolonia

L'Anthropocène n'aura pas lieu ?

De quoi parle-t-on quand on parle d'Anthropocène ? Sous le prisme analytique de la sociologie des sciences, cet exposé vise à démontrer qu'en matière d'Anthropocène, le public est au mieux mal informé. Ce sera l'occasion de dresser un bilan sur l'épistémologie de l'Anthropocène qui est devenu le dernier concept à la mode au regard de l'immense littérature dont il est l'objet ces dernières années. La première partie de cet exposé présentera des résultats sans appel : (1) le concept est un colosse au pied d'argile et repose sur des bases très fragiles ; (2) il existe un phénomène d'opacification des débats dans l'espace public ; (3) la migration du concept dans plusieurs champs relève plus du hold-up épistémologique que d'un réel questionnement de fond. Dans une deuxième partie, nous mettrons en débat ces résultats en regard de la théorie critique de l'école de Francfort. En revenant sur les linéaments philosophiques des grands organismes experts comme le GIEC ou l'IPBES, il est possible de questionner le concept de Modernité. Ces éléments de réflexion permettront de prôner un retour vers la réhabilitation de l'Idéal kantien d'un libre entendement de la raison et de questionner l'opérativité de nos catégories et cadres de pensée par rapport aux questions socio-environnementales.

